



La Princesse de Clèves de Madame de Lafayette

2

Présenté par Danielle et Christine

La Princesse de Clèves en 1678

Le roman se situe sur le plan historique à la Cour des Valois sous le règne d'Henri II et de Catherine de Médicis vers les années 1558. Il commence comme un conte, par une phrase devenue célèbre:

« La magnificence et la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que dans les dernières années du règne de Henri second. »

Une Cour brillante gravite autour de ce roi qui multiplie fêtes et spectacles. Son épouse Catherine de Médicis, semble résignée à la présence de sa maîtresse Diane de Poitiers. C'est dans ce milieu que fit son entrée une beauté parfaite, qui entre dans sa seizième année une des plus grandes héritières de France : Mademoiselle de Chartres.

Elle a reçu de sa mère Madame de Chartres une *éducation où la vertu donnait de l'éclat et de l'élévation à une personne, qui avait de la beauté et de la naissance*, Elle lui avait appris les dangers de la fréquentation de hommes, leur peu de sincérité, leurs tromperies et leur infidélité en insistant sur la nécessité d'une *extrême défiance de soi-même*

Après son mariage avec le prince de Clèves pour lequel elle n'a aucune inclination mais qui l'aime de passion violente, elle va éprouver un coup de foudre réciproque pour le duc de Nemours.

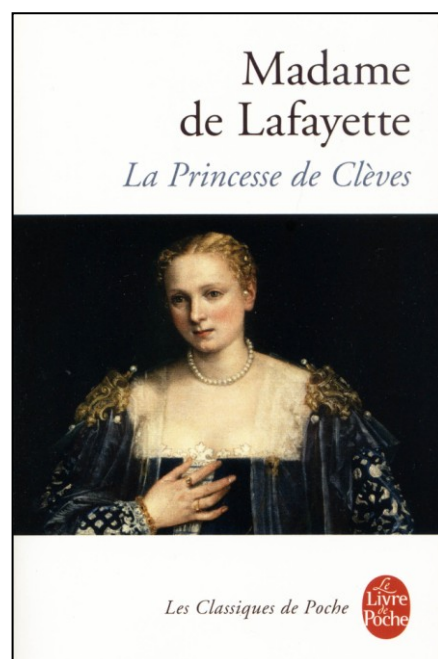
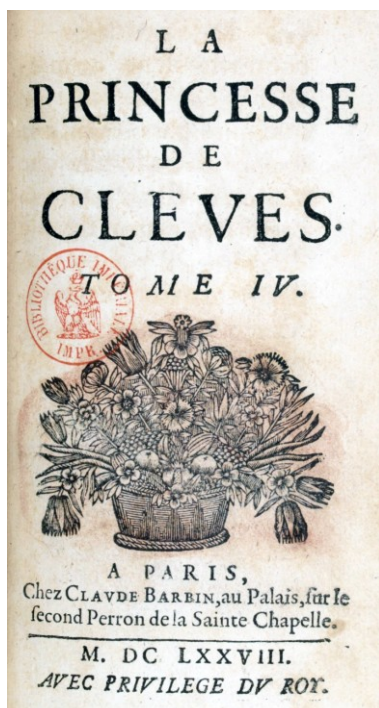
Passion qui s'exprime d'abord que par des signes : un portrait dérobé, le choix d'une couleur au jeu, la soudaine émotion d'un visage, cette passion va conduire l'héroïne par un cheminement lent et douloureux, à vivre des tourments pour maintenir la parole donnée à Monsieur de Clèves, jusqu'à lui en faire l'aveu, puis se sentant menacée par cet amour, à cause de son éducation et de la pression sociale, elle va faire preuve de lucidité jusqu'au renoncement final.

Le récit va osciller entre deux lieux essentiels : la Cour avec ses cérémonies fastueuses et ses intrigues dont 4 récits d'amours intercalés qui contribuent à l'apprentissage sentimental de la princesse et la Retraite avec la recherche de solitude et la fuite du monde.

Pour les Précieuses du XVII^{ème} *la carte du Tendre*, une carte imaginaire retraçant les étapes de la vie amoureuse, opposent le mari et l'amant, il ne faut pas que les sentiments dépassent la simple tendresse sinon on tombe dans la mer dangereuse. Les Précieuses détestaient le trouble et les souffrances causées par la passion amoureuse, par la jalousie. Elles brillent comme des femmes accomplies, raffinées, distinguées, elles méprisent les liaisons, exigent l'élégance, le badinage et la discrétion

dans la cour que leur font les hommes.

Dans l'idéal précieux l'héroïne n'est pas une femme comme les autres femmes, vers la fin du roman l'héroïne dira : *« C'est pourtant pour cet homme, que j'ai cru différent du reste des hommes, que je me trouve comme les autres femmes et si éloignée de leur ressembler »*.



C'est la nouveauté du roman que d'analyser la vie intérieure du personnage, on rentre dans les mystères d'une conscience, ce qui donne jusqu'à aujourd'hui un caractère moderne à cette œuvre. On parle de prose poétique, où dominant des mots tels admirables, incomparables, extraordinaires...., les décors et les êtres sont magnifiés.

Si Madame de Lafayette a si bien décrit la Cour, c'est que vivant sous le règne de Louis XIV elle a pu observer ce milieu. Si elle a préféré garder l'anonymat au moment de la publication c'est qu'elle a craint la réaction de son entourage et pour sa réputation.

Portrait de Madame de La Fayette



Quelques mots sur sa vie

Mme de la Fayette, de son vrai nom Marie-Madeleine Pioche de la Vergne est née le 18 mars 1634 dans une famille aisée de la petite noblesse, qui gravite dans l'entourage du Cardinal de Richelieu.

A l'âge de 16 ans elle devient demoiselle d'honneur de la reine Anne d'Autriche et commence à acquérir une éducation littéraire auprès du grammairien Gilles Ménage qui l'introduit alors dans les salons littéraires en vogue. Elle fait la connaissance de la Marquise de Sévigné avec qui elle entretiendra une amitié très forte jusqu'à la fin de sa vie.

En 1665 elle épouse François Mortier de la Fayette dont elle aura deux fils. Après une période passée en Auvergne sur les terres de son époux, elle regagne Paris et crée son propre salon littéraire où elle reçoit entre autre Racine et Boileau. Elle se lie d'amitié avec LaRocheffoucault, ami également de la Marquise de Sévigné.

Elle fait partie de ces femmes avant-gardistes, appelées les Précieuses, participant à la naissance des femmes de lettres, souhaitant être reconnues pour leur intelligence et leurs aptitudes, mais considérées à l'époque par l'aristocratie comme indignes de leur rang. Elle figure dans le grand dictionnaire des Précieuses, sous le pseudonyme de Féliciane, paru en 1661.

On lui doit entre-autre, **la princesse de Montpensier** en 1662 et **la princesse de Clèves** en 1678, son œuvre la plus célèbre.

Vers la fin de sa vie elle se retire des mondantités et décède à Paris le 25 mai 1693.